

Voix et Visages

ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENNES DÉPORTÉES ET INTERNÉES DE LA RÉSISTANCE - 241, BD ST-GERMAIN, PARIS 7 - 551 34 14



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 14 MARS 1981

En l'absence de M^{me} Delmas, retenue par sa santé, Geneviève Anthonioz lit la liste de nos camarades disparues dans l'année :

M^{me} Marie Aigrain-Ligault de Paris, Anne Alix de Paris, Marcelle Azcue-Facq de Versailles, Antoinette Félix de Paris, Renée Fourcault de Pavant du Grau-du-Roi, Ginette Cardinal de Toulouse, Zuma Habaru de Paris, Marie Palmbach de Paris, Joséphine Delavigne de Lesconil, Maryvonne Terrier de La Chaise d'Avignon, Odette Houdret de Kermarec de Montsoireau, Renée Astier de Villatte de Cadelem, Marie Croizard de Paris, Jeanne Matthey-Jonas de Paris, Suzanne Montigny de Tours, Jeanne Thibaut de Perpignan, Claire BOUTIER de Puiseux-en-France, Lucie Madeleine Bernard de Metz, Claire Barrière de Castillon-la-Bataille, Germaine de Martine de Paris, Andrée Choisy de Nîmes, Jeanine Pinçon de Tours, Tatiana de Fleurieu de Villefranche-sur-Saône, Marguerite Le Barazer de Paris, Pancerzynski de Vichy, René Raoux de Paris, Betty Rousset de La Garenne-Colombes, Alice Roustit de Puteaux, Marguerite Tellier-Micat d'Orry-la-Ville, Lucile Thomas de Genève.

Après la minute de silence traditionnelle, Geneviève Anthonioz reprend la parole :

« Mes chères camarades, je vous disais à l'instant que Maryka Delmas, notre Présidente-Fondatrice, n'était pas avec nous aujourd'hui. Avant toutes choses et comme pour la rendre plus présente encore parmi nous, je vais vous lire les quelques lignes qu'elle m'a écrites et qui disent bien tout son cœur :

« Mes chères camarades, empêchée par des ennuis de santé d'être avec vous aujourd'hui pour la trente-septième assemblée générale de l'A.D.I.R., je voudrais vous dire avec ma fidèle amitié, ma tristesse de ne pas être parmi vous aujourd'hui, de ne pas partager la joie des revoirs si chers à nos cœurs et les peines, les difficultés et les deuils, de ne pas entendre la lecture des noms de nos camarades décédées depuis la dernière assemblée générale. Avec tous mes vœux pour chacune de vous, présente ou absente. »

M^{me} ANTHONIOZ : « Eh bien, c'est d'abord la bienvenue que je voudrais vous souhaiter

à chacune. Je vous remercie d'être venues, je sais combien d'entre vous ont dû surmonter de difficultés de santé, d'ennuis de toutes sortes, faire quelquefois des déplacements longs et pénibles, et comment ne penserais-je pas en disant cela à Marguerite Michelin qui est parmi nous en haut de cette salle et que nous sommes si heureuses de voir ? Chère Marguerite, vous êtes en ce moment le symbole de toutes celles qui sont venues malgré tout. Mais nous pensons aussi à nos malades, et à toutes celles qui sont empêchées de nous rejoindre. (*Applaudissements.*)

« Les absentes, ce sont d'abord les déléguées. Je les nommerai pour commencer. Ce sont : M^{me} Auba, notre déléguée de Toulouse, M^{me} Bauer de Lyon, M^{me} Cayotte de Nancy, Claudine Déan d'Angers, M^{me} Moreau de Bourgogne et Anne-Marie Parent des Alpes-Maritimes. C'est aussi Maguy Degeorge qui est à la fois déléguée et membre du Conseil. Et, parmi nos déléguées-adjointes, Odette Garnier, Yvette Kohler et Marianne Moeglin.

« Ce sont aussi de nombreuses adhérentes qui ont écrit, téléphoné et même télégraphié comme Odette Fabius qui nous dit combien elle nous est présente et combien elle pense affectueusement, fraternellement à toutes. Yvonne Pagniez, retenue en Bretagne, M^{me} Garreau, André, Van Ryckeghem, Hauser, Caze, Roussiaux, Hervé, Gibert, Scoffié, Degoix, Moreau, Boucaud, Brini, Lecoanet, Féry, Garin, Malaquin, Clair, Germaine et Odile Benoît-Lucy.

« Eh bien, à toutes nous disons nos vœux de santé et nos pensées très affectueuses.

« Nous avons la joie d'avoir parmi nous Rose Guérin et Marie-Jo Chombard de Lauwe qui sont venues représenter nos sœurs de l'Amicale de Ravensbrück, et aussi Marie-Elisa Cohen et Louise Alcan représentant l'Amicale d'Auschwitz. En votre nom à toutes, je leur souhaite une très chaleureuse bienvenue.

« Chères camarades, une année encore s'est écoulée pour l'A.D.I.R., et il m'appartient comme Présidente de faire un peu le point de cette année. D'abord je voudrais dire que l'assemblée générale est un moment très important de la vie de l'A.D.I.R. C'est

qu'une association comme la nôtre a une âme. Nous n'avons pas simplement donné un jour un bulletin d'adhésion et une cotisation pour quelques avantages, matériels ou autres. Nous nous sommes engagées les unes envers les autres dans les camps ou dans les forteresses, dans les prisons ou à notre retour, avec deux objectifs principaux que nous devons nous rappeler souvent pour y être plus fidèles.

« Le premier de ces objectifs, vous le savez, c'est cette solidarité, cette fraternité qui nous ont toujours unies et qui continueront à nous unir jusqu'à la mort. Elles s'exercent vraiment, nous pouvons en rendre témoignage. Bien sûr, elles peuvent avoir des lacunes et des faiblesses, quelles choses humaines n'en ont pas ! Nous avons nos insuffisances, nous sommes limitées par nos santé, les unes et les autres, mais nous faisons, je crois, toute ce qui est en notre possible pour que ce qui nous a soutenues continue encore à nous soutenir aujourd'hui. Votre solidarité se manifeste par des dons, quelquefois considérables, mais aussi par une entraide envers celles qui sont malades, malheureuses, hospitalisées, déprimées. Et encore par un partage des peines et des joies, des espoirs et des soucis. Tout cela, nous l'avons en commun, et comment ne pas nous le dire en nous retrouvant ? Cela éclate dans cet échange de regards, dans ces effusions qui marquent le début de chacune de nos assemblées générales.

« Le second de ces objectifs, c'est le témoignage. Nous nous sommes promis que tant que nous existerions la Résistance et les épreuves qui l'ont suivie ou accompagnée ne seraient jamais oubliées, que nous ne cesserions de les rappeler dans toute la mesure du possible, dans toute la mesure de nos forces. L'année que nous venons de traverser a été marquée par une campagne de mensonges qui ont trouvé trop d'échos dans la presse, la radio, la télévision. Ce n'est pas notre rôle d'ouvrir une polémique avec ces tristes menteurs. Cette même année a été frappée aussi par de graves attentats qui ne sont pas les premiers, mais l'un d'entre eux, rue Copernic, a été marqué tragiquement par des morts, et nous savons que les assassins n'ont pas désarmé. Ce n'est pas non plus notre rôle de faire œuvre de justiciers. Mais ce qui est notre rôle,

4004616

en revanche, aussi longtemps que nous vivrons, c'est d'affirmer la vérité, de la prouver pour que les générations qui nous suivent, nos propres enfants, nos descendants, ne puissent pas douter de ce qui s'est passé. Nous en avons encore les moyens. Tout à l'heure, Suzon Hugounenq, dans son rapport de Secrétaire générale, vous les expliquera. Moi je voulais simplement vous les rappeler, vous dire com-

ment, par exemple, la cérémonie de demain à la Sorbonne, dont vous parlera tout à l'heure Gabrielle Ferrières, s'inscrit dans le cadre d'un témoignage sur la Résistance, celle de ces professeurs, de ces étudiants qui ont sauvé l'honneur de l'Université française. »

Geneviève Anthonioz donne alors la parole à Suzon Hugounenq qui lit le rapport moral.

RAPPORT MORAL (Année 1980)

« Mes chères camarades,

« L'appel de nos mortes, si douloureusement long cette année, et qui marque le début de chacune de nos assemblées, apporte toujours à celle-ci une note de profonde tristesse.

« Ces noms, au travers desquels nous retrouvons le visage de nos camarades et amies, évoquent un vide difficile à supporter.

« A côté de ces peines, nous avons aujourd'hui la joie de fêter nos retrouvailles, trente-six ans après notre libération.

« Trente-six ans c'est une part importante de nos vies, mais, c'est aussi trente-six ans de lutte pour la survie telle que nous l'avons apprise en captivité. A nous voir ce soir, encore si nombreuses, il y a sûrement lieu de crier victoire.

« Cette victoire nous la devons aussi aux médecins à qui nous avons demandé aide. Leur dévouement et leur obstination méritent que nous leur rendions un hommage que je me plais à faire en vos noms.

« Remercions également nos autorités de tutelle qui ne nous ont jamais, depuis notre retour, mesuré nos droits aux divers traitements gratuits dont nous avons eu besoin : prise en charge de frais médicaux et chirurgicaux, massages, soins de kinésithérapie, d'hydrothérapie, etc., et notamment à l'Institut national des Invalides où nous sommes toujours si bien accueillies.

« Aujourd'hui, au cours de cette 35^e Assemblée générale, j'ai pour mission de vous rendre compte des travaux accomplis par notre Association en 1980.

« L'année passée, je vous parlais du 35^e anniversaire de la libération des camps qui allait être célébré à l'échelon national. Permettez-moi, cette année, de vous féliciter pour l'excellent travail qui a été accompli par beaucoup d'entre vous à l'appel des services officiels.

« L'A.D.I.R. était représentée aux manifestations nationales et cultuelles. Malgré notre démarche moins alerte et nos droits moins nombreux, nous étions présentes à Paris comme dans les autres régions aux cérémonies maintenant traditionnelles de la Journée de la Déportation : à la Synagogue, le 24 avril, à la Mosquée, à Saint-Roch, le 25, à la Crypte des déportés le 26 et à la messe de Notre-Dame, célébrée le dimanche 27 par Mgr Marty en présence du président de la République.

« Au Mémorial du Mont-Valérien, l'après-midi de ce même jour, M. Plantier conduisait le pèlerinage à la clairière des Fusillés. Le flambeau était porté par la sœur de l'un d'eux mort à 20 ans. Le poème de Jean

Cayrol, *Et Nunc*, était dit par la voix chaude de Pierre Dux et le *Chant des Marais* interprété par les petits chanteurs de Sainte-Marie d'Antony.

« Le soir, le flambeau était passé aux mains de l'A.D.I.R. et, derrière lui, nous avons remonté les Champs-Élysées pour assister sous le drapeau tricolore au ravivage de la Flamme.

« Certaines de nos camarades se sont jointes au président de la République pour se rendre au pèlerinage national du Struthof.

« Nous avons, au cours de l'année, eu la très grande satisfaction de voir la date du 8 Mai, qui marque la fin des hostilités en Europe, reconnue comme fête officielle. Elle a été célébrée, de ce fait, avec un faste particulier et nous étions nombreuses à assister à ces cérémonies solennelles.

« Notre libération a été le plus souvent commémorée sous forme d'expositions organisées dans plusieurs régions de France.

« Chaque exposition a été réalisée avec la collaboration très active de nos adhérentes, qui n'ont pas ménagé leur peine. Dans ces expositions étaient rassemblés des photographies, mais aussi des objets personnels rapportés des camps qui avaient été donnés ou prêtés. Ceux qui ont été donnés à l'A.D.I.R. sont à votre disposition à notre siège et vous pouvez les prêter à l'occasion de manifestations similaires à celles que je viens d'évoquer.

« A Paris, nous avons bénéficié de deux grandes expositions. La première, conçue à l'initiative du Grand Chancelier de l'Ordre de la Libération, admirablement organisée par M^{me} Michel et à laquelle notre amie Odette Fabius a, en notre nom, apporté un concours précieux. Les souvenirs confiés par chacune de nous donnaient au douloureux voyage le long des vitrines une note émouvante; les tableaux de grands peintres contemporains, les poèmes en vers ou en prose apportaient, eux, la preuve qu'horreur et souffrance peuvent inspirer des œuvres d'art.

« La seconde, *Il y a quarante ans la Résistance*, est née en grande partie à notre siège et a été réalisée par la plupart des associations de résistance, sur les conseils éclairés de Jacqueline Souchère, Paulette Charpentier et Jacqueline Mella. Nous vous en avons d'ailleurs parlé l'an dernier. Elle a eu lieu en mai et juin au Centre Pompidou et a attiré un grand nombre de visiteurs (plus de 110 000) issus d'un public très diversifié venu de tous les horizons, et les observations qu'elle a suscitées mettent l'accent sur les problèmes que pose l'actualité internationale. Cette exposition est aujourd'hui itinérante et, depuis le mois de

décembre, a été réclamée par plusieurs collèges en province, dans la Loire en particulier, et par des mairies ou associations des environs de Paris. Elle est donc à la disposition des collectivités que vous pouvez connaître et qui peuvent en faire la demande à l'A.D.I.R.

« Nos camarades de Clermont-Ferrand, sur le thème *Les Françaises et les Enfants dans la Déportation* ont, en collaboration avec l'Amicale de Ravensbrück, exposé et commenté, durant cinq jours, documents et photographies donnant un aperçu de l'occupation, de la Résistance et de ses conséquences. Les dessins, cruels dans leur vérité, d'Anna Mayade-Garcin, rappellent aux jeunes et aux adultes que la lutte pour sauvegarder la dignité humaine n'est jamais terminée.

« A Angers, c'est dans le cadre d'une exposition que les résistants de la région, dont nos camarades toujours si actives, ont pu donner aux visiteurs une image de ce que fut la Résistance, la lutte clandestine et ses risques. Des causeries illustrées par la projection de films furent faites.

« La ville de Bordeaux a donné à M^{lle} Thieuleux la possibilité d'installer le Centre Jean Moulin dans des locaux dignes du but que se fixe ce musée. La documentation mise à la disposition des étudiants constitue un outil de travail remarquable pour ceux qui font des recherches sur la Résistance.

« Le concours scolaire de la Résistance est pour nous une forme de témoignage auquel nous participons volontiers. Grâce à la collaboration du ministère de l'Éducation, il continue à intéresser la jeunesse et rencontre, en province notamment, une audience dont nous pouvons nous féliciter grâce en grande partie à nos camarades enseignantes qui contribuent largement à sa diffusion. Les pouvoirs publics président souvent à la distribution des prix et cette année, à Paris, la remise en a été faite par le maire lui-même. Le conseil municipal avait fait graver, pour les lauréats les plus brillants, des médailles à leur nom et a donné de beaux livres sur Paris aux participants des travaux collectifs parmi lesquels se trouvait une classe de handicapés moteurs.

« C'est à l'occasion du pèlerinage organisé par l'Amicale de Ravensbrück à ce camp que nos deux déléguées, Andrée Astier et Kaky Fleury ont accompagné deux jeunes à qui l'on avait offert ce voyage. Elles ont pu leur dépeindre ce que fut la vie des déportées.

« Nos responsables régionales sont aussi très souvent sollicitées pour expliquer aux enfants ce qu'a été l'occupation, la Résistance, les évasions, le sabotage.

« Nos déléguées et leurs drapeaux font partie de toutes les cérémonies officielles concernant la guerre de 1939-1945 et la Résistance. C'est ainsi qu'au pied de nos monuments aux morts nous nous retrouvons avec les autres associations d'anciens combattants et ceci dans toute la France.

« C'est au camp de concentration du Struthof que nous avons voulu rendre hommage à nos camarades décédées dans les camps et commémorer la libération qu'elles avaient tant espérée mais qui, pour elles, arrivait trop tard. Notre rencontre interrégionale, si bien préparée par notre camarade Cathie Strohl, vous a été admirablement

décrite dans *Voix et Visages*. Je n'y reviendrai donc pas en détail.

« Demain, comme va nous le dire Gabrielle Ferrières, nous irons rendre un hommage solennel aux universitaires qui reposent dans la crypte de la Sorbonne.

« Ces hommes et ces femmes, qui représentent la pensée d'un peuple, avaient choisi en s'engageant dans la Résistance de livrer un combat qui, au-delà d'une mort acceptée d'avance, transmettait un enseignement, un message à la jeunesse. Ce message, nous le recevons aujourd'hui. »

Exposé de Gabrielle Ferrières

En vous communiquant le programme de cette assemblée générale, Voix et Visages vous a déjà parlé de notre halte à la Sorbonne.

Comme chaque année, nous consacrerons une heure de notre dimanche matin au souvenir, et cette fois-ci c'est à la Résistance universitaire que nous rendrons hommage.

Nous nous donnerons rendez-vous au 17 de la rue de la Sorbonne, à 11 heures, dans cette cour d'honneur où brûle une flamme allumée auprès du tombeau du Soldat inconnu le 11 novembre 1946. Nous la ranimerons. Nous écouterons le message du Professeur Jankélévitch, puis nous descendrons quelques marches et nous pénétrerons dans le silence et l'obscurité d'une chapelle souterraine.

Chapelle... j'emploie volontairement ce mot... non pas lieu de culte, mais séjour des morts où tout est silence et méditation. Ceux qui reposent ici représentent la pensée intellectuelle de la France résistante et combattante. Parmi eux une femme, une de nos camarades déportées, un étudiant; auprès d'eux, une urne contenant les cendres de cinq lycéens, presque des enfants.

Aux murs, des bas-reliefs soulignés par des inscriptions :

Ils furent de grands éducateurs

Ils furent des héros

Ils furent des martyrs

Ils sont notre conscience et notre fierté.

Souvent je vais me recueillir auprès d'une de ces tombes. Je dépose à ses pieds quelques épis de blé. A chacune de mes visites je les retrouve intacts, gardant leurs grains gonflés de cette substance dont les hommes font le pain.

Alors qu'ici les fleurs se fanent, le blé demeure. Il m'accueille comme un symbole d'éternité, l'éternité promise à ceux qui donnent volontairement leur vie.

« Merci, Gabrielle.

« Notre bulletin vous apporte les nouvelles qui concernent notre activité et la vie de nos camarades. Il est le lien qui resserre notre amitié et permet à celles qui se déplacent aujourd'hui moins facilement de ne pas perdre le contact avec une famille d'élection. Vous avez bien voulu collaborer quelquefois à sa rédaction et nous remercions toutes celles qui ont répondu à notre appel. Elles apportent ainsi une aide fort appréciée par Jacqueline Rameil, qui, en sa qualité de rédactrice en chef, se donne depuis tant d'années de tout son cœur et de toute sa compétence à notre journal. Si vous avez des textes intéressants, des questions à traiter dans notre cadre et

même des critiques, envoyez-les-lui. Si la qualité des textes publiés continue à se maintenir, il n'en n'était pas de même pour la distribution, qui devenait de plus en plus irrégulière. Nous avons donc dû prendre la décision de confier notre bulletin à un nouvel imprimeur. Ceci suppose un effort financier important, mais nous n'avons pas voulu sacrifier l'intérêt de nos lecteurs. Je pense que la réception des trois derniers bulletins vous aura donné à ce sujet toute satisfaction.

« Si notre témoignage écrit est assuré par *Voix et Visages*, nous avons voulu cette année, conformément aux vœux que vous avez exprimés à notre dernière assemblée générale, le compléter par des témoignages verbaux en enregistrant sur cassettes des récits qui sont encore dans nos mémoires et qui retracent la vie concentrationnaire. Miarka Vernay, qui est responsable à l'A.D.I.R. de ce programme, va nous dire son organisation et les résultats déjà acquis. »

Exposé de Denise Vernay

Lorsque nous nous retrouvons, comme aujourd'hui, après des échanges amicaux sur notre santé, notre famille, notre vie actuelle, bien souvent nous poursuivons avec des « tu te souviens quand... », « tu te rappelles... ». C'est pourquoi nous avons pensé que l'enregistrement de ces évocations spontanées, à plusieurs, pouvait apporter des informations vivantes et non contestables à des historiens soucieux non seulement de retracer le déroulement des événements, de donner des dates et des chiffres sur la déportation, mais aussi sur la façon dont nous l'avons vécue au jour le jour.

Les Françaises à Ravensbrück répond à ce vœu; le livre de Koury apporte les données complémentaires absolument indispensables; certaines d'entre vous ont fait dès leur retour des dépositions qui ont été enregistrées au Comité d'Histoire de la Deuxième Guerre mondiale; des récits personnels ont été publiés, d'autres le seront peut-être encore, mais nombreuses sont celles qui n'ont pas eu la possibilité ou le désir d'écrire, de dire ce qu'elles avaient vu et vécu. L'année dernière, nous vous avons annoncé que l'A.D.I.R. allait mettre en archives, avec l'aide de France-Culture, un certain nombre de ces souvenirs communs. Ceci est maintenant en cours de réalisation, et plusieurs heures de témoignages sont déjà sur bandes. Le directeur de France-Culture, M. Jaigu, a bien voulu, en effet, charger de cette tâche un jeune producteur que vous allez peut-être rencontrer tout à l'heure à la réception qui a lieu à l'Association des Français Libres. Il y apporte tout son cœur, toutes ses qualités techniques, toute sa curiosité et toutes ses ignorances aussi, qui le servent à faire préciser ce qui pour nous est évident et que, donc, nous passons sous silence. Toutes ces interviews sont précédées ou accompagnées d'une même fiche de renseignement concernant les interlocutrices, dans le contexte de la Résistance et de la Déportation, fiches qui apportent personnalisation et cohésion à l'ensemble.

Provinciales et Parisiennes, si vous souhaitez porter ainsi témoignage avec une ou deux compagnes de camp ou de kommando, soit sur votre vie au camp, soit sur des faits précis que vous avez vécus ensemble, nous vous demandons de bien vouloir

écrire, soit à votre déléguée, soit au siège de l'A.D.I.R., en indiquant les thèmes sur lesquels vous désirez parler afin que nous puissions mieux centrer nos déclarations. Nous vous en remercions vivement.

« Merci Miarka.

« Le souvenir de nos camarades, hélas ! si nombreuses, qui n'ont pas eu le bonheur de connaître la libération tant désirée, n'a pas manqué, cette année, d'être évoqué.

« C'est à elles, comme je viens de le dire, que nous avons dédié la commémoration de notre libération en allant au pèlerinage au Struthof.

« C'est pour elles que, derrière nos drapeaux, nous répondons aux invitations qui nous sont faites d'aller fleurir les monuments aux morts.

« Nous irons, tout à l'heure, nous incliner sous l'Arc de Triomphe et raviver la Flamme consacrée au Soldat inconnu et à toutes les victimes de la première guerre.

« Nous nous rappellerons les visages et les noms de nos disparues : celles qui ont été citées au début de cette assemblée, de même que celles qui nous ont quittées ces dernières années.

« Je vous invite, aujourd'hui, à vous recueillir aussi dans la pensée des proches parents de nos camarades qui sont morts dans la Résistance pour reconquérir la liberté de la France : leurs maris, leurs frères, leurs parents. Une pensée pourra aussi être accordée aux compagnons de ce Soldat inconnu qui nous ont précédés dans la voie qu'ils nous ont enseignée : la lutte contre l'occupation.

« C'est aussi pour évoquer la mémoire de nos morts que je vous rappelle qu'il existe à notre siège un début de fichier. Il attend votre contribution. Dites-nous les noms de celles qui ont été, en cellule ou dans les camps, vos proches voisines et que vous savez n'être pas rentrées. Pensez à elles et envoyez-nous leurs noms. D'avance, je vous en remercie.

« L'A.D.I.R., en collaboration avec les autres associations de déportés, a exprimé à M. le secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants son regret de voir enlevée la plaque qui, à l'Arc de Triomphe, rappelle le sacrifice de nos compagnons de combat. Il nous a répondu que le libellé porté sur la plaque ne donnait pas satisfaction à tous les combattants de la dernière guerre. Un nouveau texte : *Aux Combattants de la Résistance et à tous les Combattants morts pour la France - 1939-1945*, proposé par l'A.D.I.R., a reçu l'approbation de l'ensemble des intéressés et figure désormais sur la nouvelle plaque.

« Cette année n'a pas été seulement celle de la commémoration du 35^e anniversaire de notre libération, elle a aussi marqué le 40^e anniversaire de l'Appel du 18 Juin. Cette date, maintenant historique, marque l'ouverture de notre engagement dans la Résistance. Elle est donc pour nous très importante et profondément émouvante. A Paris, une réunion à la Sorbonne a été organisée par l'Institut Charles de Gaulle, présidée par le Président de la République en la présence du Premier Ministre et de nombreuses personnalités. Des discours ont été prononcés par l'ambassadeur Xavier de Courcel, ancien aide de camp du Général de Gaulle, M^{me} Alice Saunier-Seïté, ministre des Universités, François Jacob, Prix Nobel

et Compagnons de la Libération, Gaston Palewski et par notre camarade Germaine Tillion qui représentait l'A.D.I.R. et qui a bien voulu faire un intéressant exposé sur la résistance intérieure. Le texte de son intervention a été publié dans *Voix et Visages*.

« Notre ministre de tutelle, soucieux de voir s'améliorer les conditions matérielles des anciennes internées, a obtenu des crédits qui permettront à nos camarades de mieux faire valoir leurs droits à réparation.

« Elles vont pouvoir, sans avoir à fournir de preuves, se prévaloir d'infirmités issues de leur internement.

« La présomption d'origine, acquise d'office aux déportées, va maintenant être étendue aux internées pour certaines infirmités.

« A cet effet, le ministre a constitué une commission de médecins chargés de définir les conditions d'application de cette nouvelle loi qui devrait entrer en vigueur, nous l'espérons, cette année. Notre camarade le Dr Annette Chalut a bien voulu représenter l'A.D.I.R. à cette commission, ce dont nous la remercions chaleureusement.

La solidarité

« Nos déléguées, avec un dévouement qui se manifeste d'année en année auprès de nos camarades, méritent la reconnaissance de chacune d'entre nous. Je suis heureuse, en votre nom à toutes, de pouvoir la leur exprimer.

« Beaucoup de nos adhérentes sont maintenant très touchées par l'âge, la maladie et la solitude.

« Des démarches sont entreprises par les déléguées et leurs adjointes, souvent pour leur trouver une maison de retraite, un centre hospitalier ou un séjour de vacances, mais aussi pour traiter de questions administratives concernant les pensions et autres droits.

« Les malades reçoivent des visites et des douceurs, les isolées sont réconfortées par la chaleur humaine d'une présence, d'une lettre ou d'un appel téléphonique.

« Ces gestes d'amitié, de cette amitié qui nous a permis de survivre, nous sont devenus indispensables.

« A Paris, notre camarade Maggie Saunier est toujours volontaire pour aider nos camarades, et grâce à ses interventions des problèmes immobiliers ont trouvé une solution heureuse.

« C'est soucieuse des conditions matérielles d'existence de nos amies les plus éprouvées par l'évolution du coût de la vie et par l'inflation monétaire, que l'A.D.I.R. a voulu faire cette année un effort particulier au bénéfice de celles-là.

« Les pensions que nous versons régulièrement à celles qui ne bénéficient pas de réparations du fait d'infirmités ayant pour origine la déportation et l'internement, ont été majorées de 25 %.

« Les prêts de dépannage demandés par nos camarades ont été bien volontiers accordés.

« Enfin, à Noël, nous avons pu gâter les isolées malades ou hospitalisées par l'envoi de boîtes de bonbons ou de fleurs.

« Nous nous félicitons de pouvoir ainsi aider nos camarades grâce aux possibilités dont nous disposons et qui nous viennent en grande partie de nos adhérentes comme de nos amis.

Nos ressources

« Pour accomplir notre mission sociale, il nous faut des moyens financiers.

« Comme la plupart des autres associations, nous recevons des subventions. Celle de l'Office national des Anciens Combattants où Germaine de Renty nous représente, a été maintenue. Celle du Conseil de la Ville de Paris, majorée compte tenu de l'inflation, et celles du Conseil des Yvelines et des Hauts-de-Seine reconduites.

« Le secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants nous a aidées de son côté pour célébrer dignement le 35^e anniversaire de notre libération et a contribué sous une forme très concrète à l'exposition de Beaubourg. Le maire de Paris a, lui aussi, été très généreux, ce qui a permis de placer cette manifestation du souvenir dans l'année du Patrimoine.

« D'autre part, les majorations volontaires de nos cotisations nous aident à faire face à l'inflation. La générosité de nos cotisations représente aussi un appoint important dans notre budget. Mais surtout la solidarité se manifeste par des dons parfois réguliers comme celui d'une de nos camarades qui, reconnaissante d'une aide apportée autrefois, verse chaque trimestre à l'A.D.I.R. une somme non négligeable.

« Nous avons reçu aussi cette année un legs. Paulette vous en dira le montant et vous annoncera en même temps que le professeur britannique, R.V. Jones, nous a abandonné les droits d'auteur qu'il perçoit sur son livre *La Guerre ultra-secrète* dont *Voix et Visages* nous a donné l'analyse. C'est en reconnaissance d'informations d'intérêt capital transmises à Londres durant la guerre par notre camarade Jeannie Rousseau qu'il a voulu remercier une association de femmes résistantes. Nous lui exprimons ici toute notre reconnaissance.

« Chaque année, il revient à notre assemblée générale de remercier la société des Amis de l'A.D.I.R. pour la contribution très importante qu'elle nous apporte. Elle nous permet de majorer l'aide régulière ou ponctuelle qui demeure toujours indispensable à certaines de nos camarades.

« Créée en 1951 à l'initiative de la secrétaire générale de l'époque, Gabrielle Ferrières, en vue de donner à l'A.D.I.R. un supplément de ressources indispensable, elle a rempli le rôle qu'elle s'était assigné.

« Depuis trente ans, l'intérêt que nous témoignent ses membres nous est, en outre, un encouragement moral.

« Son très regretté président, M. Alexandre Parodi, en a été l'animateur. Sa sœur, Paulette Parodi, a bien voulu assurer la relève, et nous l'en remercions vivement. Nos remerciements vont aussi à M. Postel-Vinay qui est, depuis l'origine de la société, son secrétaire général.

« Nous avons constaté qu'un nombre assez important des récents adhérents de cette société se recrute parmi nos camarades de Résistance qui ne remplissent pas

les conditions nécessaires pour faire partie de l'A.D.I.R. et trouvent ainsi un moyen de s'intégrer à notre groupe.

« Il est aussi émouvant de voir les maris de nos camarades disparues, et même leurs enfants, devenir « Amis de l'A.D.I.R. ». Ils souhaitent ainsi prolonger les liens d'affection qui nous unissaient à celles qui les ont quittés.

« Les Amis de l'A.D.I.R. ne sont pas seulement Français, les Américains ont largement contribué à notre essor grâce à l'appui de Caroline Ferriday, leur présidente. Cette année encore, ils nous ont manifesté leur sympathie par un geste très généreux.

Nouvelles des sections

« La vie de la section de Bretagne va être évoquée par Marie-Germaine Thueux. »

Exposé de Germaine Thueux

Mes amies,

Six mars 1981 : déjà deux ans que notre groupe breton a eu la grande peine de perdre sa déléguée, notre chère Denise Proust. Et, connaissant le dévouement et la chaleur humaine qu'elle apportait à nous réunir, je puis vous assurer que c'est avec beaucoup d'anxiété que j'envisageais de reprendre son rôle et de m'en montrer digne.

Mais, tant à Paris qu'en Bretagne, je fus entourée de tant d'affectueuse sollicitude que la tâche m'en fut grandement facilitée.

Notre amie Suzanne Hugounenq me demande de vous parler un peu de ce qui se passe, ou ne se passe pas, chez nous.

Bien des problèmes se posent, et la configuration géographique de notre province n'ajoute pas toujours à sa beauté beaucoup de facilité.

Les années passent et se font pesantes pour beaucoup.

Et Rennes, centre et cœur du « massif » breton — j'emploie ce mot, à dessein — ce n'est pas forcément son point le plus accessible pour beaucoup de nos amies, dispersées dans de petites villes et que les douleurs handicapent.

C'est pourtant à Rennes que, dans un premier temps, j'ai essayé de nous recentrer — chose d'autant plus facile qu'il me suffisait de poursuivre la tâche déjà commencée. Grâce à la gentillesse de nos amies rennaises et à leur efficacité, à celle de mon adjointe, Paulette Redouté, en particulier, nous avons, en effet, la faculté de nous réunir au Cercle des Officiers, rue de la Monnaie, et même — à condition d'être à l'heure — d'y déjeuner ensemble à moindre frais, toutes choses bien appréciables.

Nous avons même pu bénéficier d'une salle de projection, à notre réunion de janvier dernier, car, me faisant un peu l'avocat du diable, pour tenter de nouvelles amies, j'avais demandé à mon mari, ancien déporté lui-même, de nous projeter les diapositives prises pendant notre voyage en Pologne, de septembre dernier (les maris sont d'ailleurs toujours invités).

Et, ma foi, l'expérience fut concluante, car nous nous sommes retrouvées à une

vingtaine, ayant la joie d'accueillir des amies plus lointaines, comme Maisie Renault, Henriette Le Belzic et Anne Le Palec, par exemple.

Il est temps désormais d'agrandir notre cercle et il nous faut trouver d'autres centres de réunion en d'autres endroits (tels que Brest, Quimper, Lorient ou Saint-Brieuc).

C'est là, mes amies, que je fais appel à vous aujourd'hui, pour m'apporter ou m'écrire toutes vos suggestions. Car nous avons, mon adjointe et moi, vraiment à cœur de faire en sorte que la Bretagne soit toute au rendez-vous de l'amitié qui nous unit et du souvenir que nous devons aux amies qui ne reviendront plus et à leurs familles qui les représentent.

C'est dans cet esprit de « témoins » que, dans chacune de nos villes, nous assistons aux cérémonies commémoratives ou participons aux prix de la Résistance.

Mais voilà qu'un deuxième souffle se lève et que des enfants de déportées, telles M^{mes} Françoise Elie ou Francia Jaffrain, cherchent à se retrouver pour « porter témoignage » à leur tour et « poursuivre notre action ».

Il faut les y aider, et pour cela, nous devons leur en fournir la matière. Du travail en perspective !

Suzon remercie Germaine Thueux et reprend :

« Nos déléguées et leurs adjointes, sans souci de l'âge, maintiennent le renom de l'A.D.I.R. aussi bien auprès de nos camarades que des autorités officielles. Leur participation à la préparation du Concours scolaire de la Résistance et de la Déportation est toujours très appréciée.

« A Paris, nos déléguées de la région, Cécile Troller, Andrée Astier, Kaky Fleury et Geneviève Mathieu, ont organisé, en mai dernier, une très agréable promenade à Epervon qui a permis à beaucoup d'entre nous de se retrouver. Un déjeuner a été servi dans le cadre pittoresque de la salle des pressoirs, du XIII^e siècle.

« Notre fête des Rois a dû, cette année, être reportée à la veille de la Chandeleur. Nos camarades de la région parisienne et celles de passage à Paris ont pu apprécier la remise à neuf des locaux. Nombreuses étaient nos amies venues goûter aux excellentes pâtisseries confectionnées à partir de recettes discutées en déportation. La tombola, riche de jolis cadeaux offerts par nos amies, a fait beaucoup d'heureuses.

« Le traditionnel déjeuner des 57000, organisé par Denise Côme à l'échelon national au restaurant de l'Assemblée, a permis à de nombreuses camarades de ce convoi de se rencontrer. Il en est de même pour les camarades qui ont fait partie du commando de Hanovre qui, chaque année, grâce à Maguy Degeorge, ont grand plaisir à se revoir.

« Notre siège, qui héberge aussi bien notre secrétariat que notre foyer, a fait l'objet dans les derniers mois d'une rénovation très importante. Notre propriétaire, la Caisse centrale de Coopération économique, a voulu faire à ses locaux une toilette complète. C'est ainsi que la quasi-totalité des lieux que nous occupons a été repeinte et rénovée. Remercions donc ici la Caisse centrale qui nous héberge avec tant de

générosité et depuis si longtemps du beau cadeau qu'elle nous a fait pour notre 36^e anniversaire. Notre foyer, en attendant d'être à son tour repeint, a repris son rôle d'accueil tous les lundis où l'on peut ainsi revenir échanger les livres que nous proposons nos bibliothécaires, Dina et Eliane. Notre secrétariat, qui a dû travailler dans des conditions les plus précaires, a assumé sa tâche avec énormément de mérite. Remercions Jacqueline Mella, aidée de Marie-Louise Messéan et de M^{me} Huybens pour tout le dévouement dont elles ont encore plus que d'habitude fait la preuve.

« Les services rendus par nos camarades pendant l'occupation ne sont pas oubliés par le pays. C'est ainsi que la Résistance, grâce aux décorations décernées à ses participantes, se voit honorée. Cette année, trois de nos camarades ont eu le grand honneur de se voir attribuer le grade de Commandeur de la Légion d'Honneur. Notre présidente, Geneviève Anthonioz de Gaulle, a été proposée sur la recommandation du Premier Ministre pour l'énorme travail qu'elle fait au profit des plus déshérités : le peuple du quart-monde. Odette Fabius, Yvonne Oddon ont été promues en raison des services exceptionnels qu'elles ont rendus pendant la guerre. Quinze de nos adhérentes ont fait l'objet d'une promotion au grade d'Officier et dix autres celle d'une nomination dans l'Ordre de la Légion d'Honneur. Une autre a été décorée de la Médaille Militaire. Toutes ces décorations honorent aussi notre association et nous présentons à leurs bénéficiaires nos plus vives félicitations.

RAPPORT FINANCIER (Année 1980)

« Le budget de l'A.D.I.R. pour 1980 est de 448 409 F, en hausse de 123 124 F sur celui de 1979.

« Ce chiffre de 448 409 F comprend, en plus des dépenses et recettes « réelles », des avances et remboursements divers que nous laisserons de côté puisqu'ils se compensent.

LES DÉPENSES « RÉELLES »

« Elles se sont élevées à 224 070 F, soit en hausse de 22,80 %.

« Elles comprennent :

- 1° L'aide sociale.
- 2° Les frais de « fonctionnement ».
- 3° Le Bulletin Voix et Visages.
- 4° Les traitements et charges sociales.

1° L'aide sociale : 63 564 F

« Elle est semblable à celle de l'année précédente, mais répartie différemment :

- Davantage de dons : 59 564 F.
- Moins de prêts : 9 000 F.

« Le montant des dons varie :

« Il est modeste lorsqu'il s'agit de cadeaux offerts aux malades et aux personnes âgées à l'occasion de Noël ou d'une hospitalisation. Le nombre des bénéficiaires augmente d'année en année.

« D'autre part, nous versons chaque mois ou chaque trimestre, à vie, soit un complément de pension, soit une pension véritable aux plus démunies. Ce montant varie suivant les besoins, qui parfois sont grands

« En plus, deux fois par an nous faisons des « dons d'hiver » et des « dons d'été », bien appréciés pour les budgets serrés.

Conclusion

« Que vous dirais-je en terminant ? L'A.D.I.R. a trente-six ans, nous le savons, et le temps ne fait que renforcer les liens qui nous unissent.

« Souvent, je me demande quelle est exactement la nature de ces liens.

« Souvenirs de Résistance et de captivité, solidarité jamais oubliée qui nous a permis de subsister ??

« Mais aujourd'hui, quel est l'élément qui fait de nous des alliées, des camarades et même des complices ?

« Est-ce la communauté des engagements passés ? Est-ce la fidélité au souvenir ?

« Mais dans le présent, n'est-ce pas aussi le besoin de nous appuyer les unes sur les autres pour gravir ensemble le chemin que nous avons encore à parcourir ? »

M^{me} ANTHONIOZ : « Nous remercions Suzon pour son rapport si intéressant. Je voudrais encore bien davantage la remercier pour son action de Secrétaire générale et associer à ces remerciements Jacqueline Mella qui assure avec tant de générosité le secrétariat administratif et qui lui consacre, elle aussi, beaucoup de son temps et de ses forces. A elles deux et à toutes celles qui les aident je souhaite que nous fassions une belle salve d'applaudissements pour leur dire notre merci. (Applaudissements.)

« Maintenant Paulette Charpentier va nous lire le rapport financier. »

« Tous ces dons ont été majorés de 25 % afin de tenir compte du coût de la vie et aussi de donner plus d'aisance aux moins favorisés. Nous faisons aussi des « dons de dépannage » lorsqu'on nous signale une camarade en difficulté. Si vous en connaissez, écrivez-nous.

« En ce qui concerne les prêts, nous sommes souvent sollicitées. Quand nous ne donnons pas suite à la demande, ce n'est pas parce que nous ne voulons pas mais parce que nous ne pouvons pas à cause de nos statuts. Le but est de venir en aide à nos seules adhérentes et non à leurs enfants adultes.

« Ces prêts doivent servir, entre autres, à l'amélioration de l'habitat ou à la solution d'une difficulté passagère de trésorerie.

« Nous examinons toujours vos demandes avec le maximum de compréhension, n'hésitez pas à nous écrire.

2° Les frais de fonctionnement : 56 330 F, soit 60 % de plus.

« Examinons-les :

a) Les frais généraux à proprement parler : 26 200 F, soit 45 % de plus.

« Ce qui a beaucoup augmenté ce sont les charges et assurances : 9 492 F, soit plus de 64 %. Nous n'y pouvons rien. Les fournitures de bureau : 4 028 F, soit 162 %, ce qui prouve l'activité du secrétariat. Quant aux frais de téléphone, poste, transport et autres, ils suivent la hausse normale. Seul le loyer est heureusement inchangé.

b) *Les dépenses diverses* : 12 107 F, ont cette année plus que quintuplé.

« C'est intéressant de les examiner car on y voit l'orientation de plus en plus affirmée de l'A.D.I.R. pour porter témoignage.

Elles comprennent :

— les frais d'obsèques et d'achats de fleurs à déposer : 1 795 F contre 450 F en 1979.
— mais surtout les participations aux manifestations, comme la rencontre interrégionale de Strasbourg : 3 330 F; l'exposition de Beaubourg : 1 300 F, auxquels il y a lieu d'ajouter les frais de secrétariat difficilement chiffrables (pour ces deux manifestations, le ministère des Anciens Combattants nous a donné une subvention à l'occasion du 35^e anniversaire), la participation au Prix de la Résistance : 1 925 F.

c) *Les ristournes aux Sections* : 12 665 F. En hausse de 4,6 % comme le sont les cotisations souvent majorées.

« Je vous rappelle que nous versons à nos déléguées la moitié de la cotisation de leurs adhérentes et aussi, la moitié des dons que celles-ci veulent bien faire à cette occasion.

d) *Les frais de l'Assemblée Générale* : 5 346 F, soit 25 % de plus, ce qui ne vous étonnera pas.

3° *Le bulletin « Voix et Visages »* : 31 403 F, soit plus 32 %, ce qui ne représente que 14 % des « dépenses réelles ». C'est peu quand on pense à l'importance et au rayonnement de notre bulletin non seulement à l'intérieur de l'A.D.I.R. mais aussi à l'extérieur.

4° *Les traitements et charges sociales* : 69 586,91 F, en hausse de 16 %. Ce sont :

a) *Les salaires bruts* : 49 034 F, soit ceux de M^{lle} Messean, à temps partiel, de M^{me} Huybens, à mi-temps, et de l'homme de peine.

b) *Le reste* : 20 553 F, représente les indemnités, taxes forfaitaires, charges sociales, retenues sur salaires.

LES RECETTES « RÉELLES »

« Elles sont de 235 460 F, en hausse de 44,25 %.

« Ce sont, comme toujours :

- 1° les cotisations,
- 2° les dons,
- 3° les subventions,
- 4° les intérêts des valeurs,
- 5° le remboursement des prêts.

1° *Les cotisations* :

36 705 F, 11,50 % de hausse.

« Le montant de la cotisation est de 25 F depuis 1978. Nos camarades, dans la très grande majorité, s'en acquittent bien maintenant, et en majorant souvent le montant.

2° *Les dons* :

« Ils représentent notre principale ressource. Ils se sont élevés à 119 507 F, soit une hausse de 65 %. Les donateurs fidèles sont :

a) *Les amis américains de l'A.D.I.R.* : 38 000 F. Nous avons reçu 9 000 F en 1979 à cause d'un versement qui n'a été effectué qu'en janvier 1980. Ceci explique l'importance de la somme perçue cette année.

b) *Les amis de l'A.D.I.R. de France* : 51 645 F, soit 30 % de plus, grâce à deux versements d'un montant exceptionnel.

État des Recettes et des Dépenses en 1980

RECETTES

Report solde au 31 décembre 1979	15 886,74	
Cotisations	36 705,50	
<i>Dons :</i>		
Amis Américains de l'A.D.I.R.	38 000,00	
Amis A.D.I.R. France	51 645,00	
Fonds de solidarité	10 362,50	
Dons divers	9 500,00	
Legs M ^{lle} Duponchelle	10 000,00	119 507,50
<i>Subventions :</i>		
O.N.C. (solde 1979)	5 340,00	
O.N.C. (acompte 1980)	3 820,00	
Conseil de Paris (soldes 1979 + 1980)	13 825,00	
Conseil des Yvelines (1979/1980)	3 970,00	
Conseil des Hauts-de-Seine (1980)	1 500,00	
Secrét. d'Etat aux Anciens Combattants (35 ^e anniv.)	7 000,00	35 455,00
<i>Recettes diverses :</i>		
Intérêts des valeurs	29 565,36	
Avances et remboursements divers	50 005,50	
Virement de C.C.P. et caisse à banque	90 650,00	170 220,86
<i>Remboursements de prêts</i>		14 250,00
<i>Ventes de valeurs :</i>		
12 Emprunt E.D.F. 11 % 1977	11 735,33	
26 Emprunt C.N.T. 11 % 1978	24 856,46	
32 S.N.I.	18 835,84	
8 OBLISEM	956,32	56 383,95
TOTAL		448 409,55
<i>Portefeuille :</i>		
75 Emprunt d'Etat 7 % 1973	759 375,00	
30 Emprunt d'Etat 8,80 % 1977	32 137,80	
Bons du Trésor	1 000,00	
10 Emprunt P.T.T. 11 % 1977	9 237,60	
TOTAL		801 750,40

DÉPENSES

<i>Aide sociale :</i>		
Dons	59 563,80	
Prêts	9 000,00	68 563,80
<i>Frais généraux :</i>		
Loyer	1 000,00	
Charges et assurances	9 492,73	
Fournitures de bureau	4 028,72	
Frais de poste	4 235,35	
Téléphone	4 210,90	
Entretien	797,49	
Frais bancaires et garde de titres	1 128,54	
Frais de réception	354,46	
Transport	962,50	26 210,69
<i>Dépenses diverses</i>		12 107,68
<i>Ristournes sections</i>		12 665,00
<i>Assemblée générale 1980</i>	4 746,36	
<i>Assemblée générale 1981</i>	600,00	5 346,36
<i>Bulletin « Voix et Visages »</i>		31 403,09
<i>Avances et remboursements divers :</i>		
Mouvements de fonds divers	46 750,00	
Virement C.C.P. et caisse à banque	90 650,00	137 400,00
<i>Traitements et charges sociales</i>		67 772,72
<i>Achats de valeurs :</i>		
9 Emprunt 7 % 1973		53 591,74
<i>En caisse au 31 décembre 1980 :</i>		
Espèces	429,56	
Banque	24 966,70	
C.C.P.	7 952,21	33 348,47
TOTAL		448 409,55

c) *Le fonds de solidarité* : 20 362 F.

« Ce fonds c'est vous, chères camarades, qui l'alimentez exclusivement, par de petits dons que vous êtes nombreuses à faire en vous acquittant de la cotisation, par des versements plus importants en telle ou telle occasion, et même souvent très importants, auxquels il y a lieu d'ajouter cette année le legs de 10 000 F de notre camarade Duponchelle, décédée en septembre 1978.

« Cette aide financière que vous nous apportez témoigne de la part que vous prenez à la bonne marche de notre association.

« Si nous additionnons ce que vous avez versé en cotisations et au Fonds de solidarité, nous obtenons la somme de 57 068 F. Cette année, les petits ruisseaux ont fait une belle rivière. Toutefois, cela ne représente qu'à peine le quart de nos recettes. Nous sommes très reconnaissantes aux autres donateurs de leur fidèle générosité.

d) *Les dons divers* : 9 500 F.

« Ils proviennent de personnes extérieures à l'A.D.I.R. ou aux amis de l'A.D.I.R., tel le professeur Jones — un savant anglais — qui nous a fait don de ses droits d'auteur sur l'édition française de son livre *La Guerre ultra-secrète*. Il nous a versé 6 800 F.

3° *Les subventions* :

35 455 F contre 22 752 F, montant qui a peu changé.

« Une subvention du Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants nous a été donnée pour aider à fêter le 35^e anniversaire de la libération des camps. Nous avons déjà eu l'occasion d'en parler.

• Office National des Anciens Combattants, solde 1979 plus acompte 1980 : 9 160 F.

• Conseil de Paris, solde 1979 plus 1980 : 13 825 F.

• Conseil des Yvelines, 1979 plus 1980 : 3 970 F. (Nous n'avions rien reçu en 1979.)

• Conseil des Hauts-de-Seine : 1 500 F.

• Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants : 7 000 F à titre exceptionnel.

4° *Intérêts des valeurs* :

29 565 F, soit 40 % de plus.

5° *Remboursements des prêts* :

14 250 F, comme l'année précédente.

« Nous avons accordé : 14 000 F de prêts en 1979. Dans l'ensemble, les remboursements de prêts rentrent bien.

NOTRE PORTEFEUILLE

« Il a été évalué à la hausse en janvier 1981 à 801 750 F. Il se compose d'emprunts d'Etat indexés, de bons du Trésor et d'emprunts P.T.T.

« Nous avons en caisse le 31 décembre 1980 : 33 349 F en espèces, à la banque et au C.C.P.

« Est compris dans cette somme un dépôt à titre d'avance sur règlement de frais d'obsèques fait par une de nos camarades. C'est un exemple de la variété des services qu'on nous demande.

EN CONCLUSION

« Alors que depuis 1976 nous avons dû vendre des valeurs pour équilibrer notre budget, nous avons pu cette année le « boucler » facilement. Il faut bien dire que cette année a été exceptionnelle. Si la

hausse des dépenses correspond à celle du coût de la vie, ce qui est plus remarquable, c'est que la hausse des recettes a suivi grâce aux dons qui ont été réajustés en conséquence.

« A travers l'aridité des chiffres, on peut voir comment nous avons poursuivi notre mission d'entraide. Il est une autre mission qui nous est apparue de plus en plus importante : celle du témoignage. L'A.D.I.R. a pris une part très active dans des manifestations déjà citées. Je ne retiendrai qu'un exemple : l'exposition de Beaubourg. Les séances de travail pour sa préparation ont eu lieu dans nos locaux, unanimement appréciés ainsi que la compétence de notre secrétariat. Que d'heures passées ensemble pour mettre au point un témoignage le plus authentique possible !

« Souhaitons que notre foyer rénové continue à être un lieu de rencontre pour l'amitié dans le souvenir. »

La Présidente félicite Paulette Charpentier pour son rapport et aussi pour toute son activité comme Trésorière, qui est très importante et grâce à laquelle les finances de l'A.D.I.R. sont bien gérées. Elle demande aux Commissaires aux comptes, Christiane Rème et Henriette Sens, de bien vouloir faire leur rapport. Christiane Rème le lit.

RAPPORT DES COMMISSAIRES AUX COMPTES (année 1980)

« En exécution de la mission que vous avez bien voulu nous confier, nous avons examiné le compte de gestion établi par notre Association pour l'année 1980.

« Il appartiendra à notre Trésorière de vous donner toutes les explications nécessaires sur la nature et l'importance des diverses recettes et dépenses de l'Association et de vous faire part de ses observations sur les résultats financiers de la gestion.

« Nous avons, pour notre part, constaté que les comptes qui vous sont présentés sont en exacte concordance avec les énonciations des registres et documents comptables tenus par notre Association et que la comptabilité est régulièrement tenue et mise à jour.

« Les valeurs inscrites à notre actif, disponibilités en caisse, en banque, aux Chèques Postaux, fonds placés en report, nous ont été justifiés, ainsi que la situation des comptes créditeurs figurant à notre passif.

« Les sommes affectées à la Dotation statutaire ont été déterminées conformément aux Statuts.

« Nous avons également constaté que les écritures concernant les dépenses et les recettes de gestion étaient assorties des pièces justificatives et en bonne forme, et que, d'autre part, ces dépenses avaient été correctement classées dans le compte de gestion sous des rubriques correspondant à leur nature véritable.

« En définitive, il ressort des vérifications et sondages auxquels nous avons procédé, que les comptes qui vous sont soumis ont été établis avec exactitude et sincérité et nous estimons que vous pouvez, en toute connaissance de cause, les approuver. »

Les Commissaires aux comptes sont reconduits dans leurs fonctions. Le rapport

moral et le rapport financier sont alors approuvés à l'unanimité.

Après avoir donné des explications pour les élections des membres du Conseil, Geneviève Anthonioz aborde des questions diverses :

Premièrement : Elle communique un projet qui pourrait être réalisé cette année, celui de déposer dans les bibliothèques importantes, les grandes bibliothèques de lecture publiques et les bibliothèques universitaires, notre livre *Les Françaises à Ravensbrück*, ouvrage fait en collaboration avec l'Amicale de Ravensbrück — qui d'ailleurs est tout à fait associée à ce projet — et peut-être également d'autres livres que nous choisirions, comme le livre de Germaine Tillon : *Ravensbrück*, qui est très complet et qui répond à la remise en question d'une extermination directe à Ravensbrück, comme aussi le petit livre si émouvant et si juste de Marie-Jo Chombart de Lauwe sur les enfants. Ce programme demanderait un investissement financier assez important, mais nécessaire et conforme au but de notre Association. Certaines de nos camarades nous ont déjà aidées à faire des listes de bibliothèques, en particulier Suzon Guyotat, qui dirige la bibliothèque universitaire de Poitiers. Toutes les suggestions dans ce domaine, soit maintenant, soit par écrit, seront acceptées avec reconnaissance.

« Deuxièmement : Les cérémonies nationales de la Déportation. En ce qui concerne les cérémonies dans les départements, ce sont naturellement les déléguées qui en sont chargées et elles le font toujours admirablement. En ce qui concerne les cérémonies nationales, la Journée de la Déportation est célébrée le dimanche 26 avril. Il est prévu une messe, à 9 h 45, à Saint-Louis des Invalides et la cérémonie au Mont Valérien à 11 h. A 18 h 30, la Flamme sera ranimée à l'Arc de Triomphe de l'Etoile. D'autres cérémonies auront lieu soit à la Mosquée le vendredi 24 avril à 14 h, soit à Saint-Roch, le samedi 25 avril à 17 h 30, suivie par la veillée habituelle à la Crypte des Déportés. Il n'y a pas de grands changements en ce domaine, mais il est très important d'y être nombreuses pour affirmer la nécessité de ces cérémonies et du souvenir qui s'y réfère. Les familles, vos enfants, vos maris, vos amis même sont naturellement les bienvenus.

« Le pèlerinage à Ravensbrück a lieu cette année du 29 avril au 6 mai. La date limite d'inscription est le 15 avril. »

Troisièmement : La Présidente donne quelques précisions sur la journée du dimanche et annonce que des livres sont à la disposition de nos camarades sur des tables, devant la salle de l'assemblée générale, en particulier une réédition à France-Empire des souvenirs de Béatrice de Toulouse-Lautrec : *La Victoire en pleurant*.

Quatrièmement : La Présidente lit une lettre qu'elle vient de recevoir d'une jeune Portugaise de seize ans. Etudiant le français dans un établissement d'enseignement secondaire et ayant au programme « La guerre et la Résistance », elle a lu *Les Françaises à Ravensbrück* et tient à exprimer son horreur mais aussi son admiration sans égale devant le courage de ces femmes qui dans un monde pareil à l'enfer, conservent des qualités humaines comme charité, solidarité et surtout foi (elles ne désespèrent pas) de voir arriver le grand jour où tous leurs espoirs et rêves deviendront réels.

GENEVIEVE ANTHONIOZ : « Je trouve que cette jeune fille que nous ne connaissons pas, dont j'ignorais même l'existence, nous encourage. A travers son espérance, peut-être pouvons-nous en quelques mots dire ce que nous souhaitons encore faire. Qui demande la parole ? »

Une camarade demande qu'en raison de la renaissance du nazisme on passe plus souvent des films comme *Nuit et Brouillard*. Une autre souhaite que les camarades internés moins de trois mois jouissent des mêmes avantages que les autres. M^{me} Anthonioz répond que cela ne dépend pas de nous. Cette restriction a été votée par l'Assemblée nationale à la Libération.

C'est très injuste, surtout quand les internés ont subi des tortures ou des mauvais traitements. Si l'on peut fournir des attestations, cela doit sans doute, comme dans le cas de blessures, donner droit à réparation.

VIOLETTE ROUGIER, parlant de ses conférences dans les écoles, dit que les diapositives sont plus appréciées que les films car il est possible d'arrêter l'image pour la commenter. Les enfants écoutent beaucoup mieux et on peut les laisser parler. M^{me} Anthonioz rappelle alors la possibilité de transporter à travers la France l'exposition de Beaubourg.

GERMAINE THUEUX annonce la parution d'un livre intitulé *Nuit et Brouillard*. C'est une collection de documents réunis et traduits par des professeurs polonais de l'Université de Breslau ayant pu, à l'occasion d'une thèse, travailler sur les archives de la Wehrmacht et des SS qui se trouvent en partie à Arolsen et en partie à Potsdam. Ils y ont trouvé des détails absolument inconnus sur les procès et les exécutions de 5 000 à 6 500 personnes — des Français entre autres — guillotins en Allemagne. Alors, un groupe s'est formé en France sous le nom de *Souvenir de la Déportation NN* (S.D.N.N.).

Cet ouvrage exceptionnel *, publié à compte d'auteur contiendra 140 clichés, il ne sera tiré qu'à 5 000 exemplaires, aussi faut-il se hâter, d'autant plus que les archives, ouvertes un moment, sont en train de se refermer.

Dans ces documents d'archives, les Allemands ne prononcent jamais le mot de résistance. Ils ne parlent que de « terroristes » car ils ne voulaient à aucun prix faire savoir à leurs services qu'il existait une résistance.

M^{me} ANTHONIOZ : « Vous vous rappelez que quand Mère Elisabeth, la Supérieure générale des sœurs de la Compassion à Lyon, a été arrêtée ainsi qu'une autre religieuse, elles ont été photographiées et leur photo a été répandue dans toute la région lyonnaise avec ce commentaire : "Voilà des religieuses terroristes". Mes chères camarades, nous sommes toutes des terroristes. »

Aucune autre question n'étant posée, la séance est levée.

* Pour se procurer le livre *Nuit et Brouillard NN*, l'opération terroriste nazie, envoyer un chèque de 70 F pour la version simple ou de 100 F pour la version luxe à S.D.N.N., 32, rue Faidherbe, 75011 Paris, en y joignant vos nom, prénom et adresse. Dater et signer.

Notre pèlerinage à la Sorbonne

Gardiennes du souvenir, il nous incombe aussi de le raviver. C'est ce que nous avons voulu faire, à l'occasion de cette assemblée générale, dans la crypte de la Sorbonne où repose une élite de la Résistance universitaire. L'Université a répondu à notre désir avec beaucoup de chaleur et d'efficacité, et c'est ainsi que, le dimanche 15 mars, à 11 heures du matin, nous nous sommes retrouvées nombreuses dans la cour d'honneur de la Sorbonne pour assister au ravivage de la flamme par notre présidente et au dépôt de gerbe par Hélène Maspero et Gabrielle Ferrières, en présence de M. Pierre Tabatoni, recteur de l'Académie, chancelier des Universités de Paris, de M. Daroux et des autres membres de la chancellerie du rectorat ayant travaillé avec l'A.D.I.R. à l'organisation de cette cérémonie, de M. François Jacob, prix Nobel, Compagnon de la Libération, de M^{me} Alexandre Parodi, de M^{me} Paulette Parodi, présidente des Amis de l'A.D.I.R., de M^{me} Kraemer-Bach, présidente de l'Association des Parents de Tués, de M. Jaigu, directeur de France-Culture, de M. Etienne Legros, père d'un des jeunes fusillés du lycée Buffon, et d'autres universitaires ou amis de notre association. Le président de l'Université du Val-de-Marne était représenté par M. Paul Lefin, attaché d'intendance et ancien combattant.

M. Vladimir Jankélévitch, philosophe, professeur à la Sorbonne et grand résistant, a bien voulu par amitié venir nous parler des jeunes gens qui reposent dans cette crypte dont il connaît le chemin « pour l'avoir pris bien souvent ». Voici l'essentiel de son très beau discours :

« Quand il s'agit de souvenirs si terribles, si douloureux, si précieux en même temps, on se demande toujours : est-ce que j'en suis digne, est-ce que je mérite d'être là, est-ce que j'ai le droit, même, de prendre la parole en de pareilles circonstances ? Je suis devant des anciennes déportées qui ont elles-mêmes beaucoup souffert ; j'ai la chance de vivre encore, et quand je pense à mon camarade Cavaillès, qui aurait mon âge et qui, lui, est mort depuis trente-six ans, je me demande si je mérite de vivre, si c'est à moi de venir maintenant faire des discours. Que puis-je vous apprendre ? Que puis-je vous dire que vous ne sachiez déjà ? Que puis-je vous expliquer, vous qui savez si bien pour avoir approché très souvent la mort de près et qui avez connu cette membrane transparente dont parle Maeterlinck, qui sépare la vie de la mort ? Il y a quelque chose, j'allais dire d'indécrottable, qui exige de la part de celui qui a pris sur lui de parler une très grande discrétion, une grande pudeur, presque une humilité, au sens religieux du mot.

« Il y a un message que vous connaissez bien vous-mêmes, ce message muet que chacun porte en soi, le message de la mort, et que vous n'avez pas besoin de recevoir de moi... Nous allons parler de Jean Cavaillès. Il n'y a pas d'incompatibilité entre la déportation et l'internement dont vous avez souffert, et la mort tragique, la mort sanglante de ce jeune camarade. Il repose à côté, dans la crypte, parmi la petite cohorte de patriotes résistants, la petite troupe composée de dix patriotes, plus deux autres. On m'a demandé d'en lire la liste, je le fais bien volontiers. Elle est courte.

Et M. Jankélévitch lit les noms des dix universitaires dont nous avons donné la liste dans notre précédent bulletin.

« A ces dix noms, il faut en ajouter cinq autres, les lycéens de Buffon. L'urne qui contient leurs cendres est à gauche en entrant dans la crypte : Jean-Marie Arthus, Jacques Baudry, Pierre Benoît, Pierre Grelot et Lucien Legros, qui est le fils de notre grand camarade Etienne Legros, ici présent.

« Maintenant, que puis-je vous dire d'autre ? Pour entrer dans la pensée difficile et elle-même pudique de Cavaillès, nous avons la chance d'avoir deux livres admirables, le livre de sa sœur, Gabrielle Ferrières ici présente, qui est si émouvant

qu'on en a les larmes aux yeux et qu'on a de la peine à le lire jusqu'au bout, et celui de Georges Canguilhem, qui est en tous points admirable ; il n'a pas le même ton mais il est d'une lucidité, d'une profondeur et d'une discrétion exemplaires. Ce sont trois petits écrits de circonstance, mais qui font une étude qui vaut des volumes. *La Vie est la mort de Cavaillès* (c'est le titre de ces trois opuscules) sont un même mystère.

« Le mystère, c'est à la fois la vie et la mort. D'abord la vie, parce qu'il y a dans ce qu'on appellerait plus volontiers le message de Cavaillès quelque chose d'inaccessible, que je n'ai jamais compris entièrement, probablement parce que ce n'est pas tout à fait à l'échelle humaine. Je ne peux pas me représenter les pensées d'un homme qui va mourir, qui ne fléchit pas d'un millimètre, qui ne dit que la vérité, qui ne fait pas la moindre concession, qui est d'une intransigence « terrifiante », comme le dit Canguilhem. Il y a quelque chose de terrifiant dans cette rigueur extraordinaire, dans cette impassibilité devant la mort, celle des sages de l'Antiquité. Pourquoi parler des sages de l'Antiquité ? Il y a eu suffisamment de sages comme lui et autour de lui, en France même, parmi ses camarades et parmi des tas de jeunes gens, qui ont su mourir de la même manière. Cavaillès est leur guide, leur conscience et notre conscience à tous.

« Malgré tout, il y a dans tout cela quelque chose d'un peu insondable pour moi, c'est la zone d'ombre qui entoure cette mort et ce destin. D'abord, la puissance sauvage de la mort, qui a eu raison de Cavaillès ; cette intelligence lumineuse, ce philosophe mathématicien dont nous avons peine à suivre la pensée a été la victime des soudards, des brutes, de la partie de l'espèce humaine la plus basse, la plus vile que l'on puisse concevoir. Le fait que la force aveugle a pu triompher de l'intelligence lumineuse est un mystère que toutes les théodicies du monde n'arriveront pas à résoudre. Et finalement la vérité a été la plus forte, mais il s'en est fallu de peu qu'elle ne le fût pas. Hitler avait dit : « Pour mille ans ». Dieu merci ! il s'est trompé. Il faut avouer que, parfois, il s'en fallait de peu ; on m'a raconté bien des anecdotes sur la Résistance et sur les entre-



Le dépôt de gerbe devant la Flamme.



Vladimir Jankélévitch.

prises des militants dans les camps : une seconde trop tard et tout était perdu.

« Philosophe et combattant, *Philosophe combattant* sera le titre du livre de Gabrielle Ferrières qui va reparaitre dans peu de temps. Philosophe et combattant. Ces deux mots sont un paradoxe malgré la conjonction « et » ; il n'est pas *philosophe* et *combattant*, philosophe les jours pairs, combattant les jours impairs ; philosophe les jours ouvrables et combattant les jours fériés, il est philosophe en tant que combattant ; combattant en tant que philosophe. C'est sa pensée elle-même qui est une action ; c'est son action elle-même qui est pensée.

« Comment peut-on être si pleinement, dans toute la longueur du corps et dans toute l'épaisseur de la vie à la fois un philosophe et un combattant, l'un en tant que l'autre ? Impossible de parler de ce héros — car c'est ça que l'on veut dire quand on dit qu'il est insondable —, on ne sait pas à quoi s'accrocher, quoi en dire : raconter des histoires et des anecdotes de Cavaillès, c'est indigne d'un tel penseur. L'absence d'une matière anecdotique et historique élimine la facilité du discours, nous la retire et explique l'angoisse dont je suis moi-même saisi à l'idée de parler de lui. D'abord, à l'idée de parler d'un héros. Qu'est-ce que c'est qu'un héros ? A quoi pense un héros ? Quels sont les mécanismes spirituels et intellectuels qui animent son action ?... Il est impossible d'en parler, d'y penser, sans penser à quelqu'un dont le rôle a été bien peu comparable à celui de Jean Cavaillès, je veux parler de Bergson : Bergson a dit : « Agir en homme de pensée, penser en homme d'action ». Tous les lycéens de France connaissent cette phrase, magnifique et lourde de sens. Elle s'applique merveilleusement à Cavaillès ; il dit bien : « Agir en homme de pensée », agir en tant que penseur, non pas agir pendant ses loisirs ; « penser en homme d'action », non pas parce que l'on pense comme un militant, mais parce que la pensée est elle-même un combat.

« Sa pensée n'était pas une pensée technique, Cavaillès n'était pas un spécialiste des explosifs ; il a su les manier et s'en servir, mais ce n'était pas sa spécialité, il était un philosophe de la pensée mathématique, la plus escarpée de toutes, la plus austère, celle dont les couloirs sont les plus tortueux et les plus secrets. Il a poursuivi des fins très hautes, comme un halluciné, mais il n'était pas halluciné, il l'a fait en

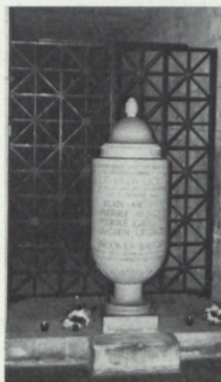
pleine lumière. On est obligé de se contredire à tout moment : une pensée et une action, une action terroriste et une pensée austère, très altière. Là encore, les deux ensemble. Cette pensée qui voit les choses de très loin est en même temps une pensée de l'urgence. Les projets qu'il trame ne sont pas des projets sur la comète, mais des projets pour la minute qui vient, et il sait que tout retard pourrait être fatal. Mais il n'est pas précipité. Je me le représente comme quelqu'un qui à la fois économise le temps, parce que les minutes sont précieuses et que le temps qui lui est imparti est très court, et qui est systématique. Il sait être un stratège, très étudié, très concerté. Quand on me parle de lui, je pense souvent à un autre réseau dans lequel j'ai également beaucoup d'amis, le réseau *Agir*, de Michel Hollard. On m'a souvent raconté la minute fatidique qui a permis à un militant de pénétrer dans une rampe de lancement. Il savait qu'il avait quelques minutes pour dérober les plans de cette rampe de lancement, où les Allemands fabriquaient des V2 qui auraient pu détruire Londres. Or les Allemands n'ont pas pu détruire Londres parce que les documents ont été dérobés pendant les trois minutes qu'a duré l'absence d'un ingénieur allemand. Ce militant a risqué sa vie pendant ces quelques minutes. C'était donc minuté avec une précision extrême et périlleuse.

« Je n'entreprendrai pas de dire le secret de Cavaillès, car personne ne peut prétendre connaître le secret d'un génie, d'un homme hors du commun, mais je ferai quelques hypothèses sur ce qu'il pouvait être, par mes propres souvenirs. J'entends sans cesse répéter qu'il disparaît derrière son œuvre, chez qui il n'y a aucun subjectivisme, aucun impressionnisme, chez qui tout cela est mis entre parenthèses. On parle très souvent aussi d'impératif catégorique du devoir. Tout cela est vrai et je m'incline devant ceux qui le disent. Mais je crois que le seul impératif du devoir n'aurait pas suffi. Je crois pouvoir dire, sans en être sûr, que c'était un homme passionné, et l'impé-

ratif catégorique n'avait cette efficacité souveraine que parce que Cavaillès était un homme de passion. C'était la passion qui définissait la Résistance elle-même, c'était le refus. Il y a des choses qu'on ne peut supporter d'aucune manière, en aucun cas, sous aucune forme, à aucun degré, qui sont abominables, dont la pensée même nous répugne, on ne peut pas les admettre, mieux vaut mourir, et cette chose-là, c'était l'occupation allemande.

« Beaucoup de jeunes gens l'ont compris : plutôt la mort. La passion du combattant, le refus, est la définition même de la Résistance ; résister, c'est d'abord dire non et, en cela, c'est la morale — je ne dis pas cela parce que je l'ai professé ici pendant de longues années, mais parce qu'après tout, c'est le sommet de la philosophie. Si on n'aboutit pas à la morale, ce n'est pas la peine de se réunir ni d'en parler, ni de chanter les louanges de quelqu'un. La morale est donc inséparable du refus, du non, N-O-N, de ces trois lettres. Vous me direz que ce non est parfois un oui, bien entendu, c'est une querelle de mots et cela dépend des circonstances. Si par exemple mon refus est le refus de me battre, ce n'est pas de l'héroïsme, c'est le contraire, naturellement. Mais c'est jouer sur les mots. Dans l'ensemble, le langage courant le confirme, la morale, d'accord avec la Résistance, consiste à dire non. Non, je ne peux pas supporter ça, je ne peux pas voir la croix gammée sur la Tour Eiffel, je ne peux pas entendre le bruit de leurs bottes dans la nuit, je ne peux pas les rencontrer, je ne peux pas leur serrer la main, je ne peux pas vivre comme ça. Mieux vaut la mort. Il n'était pas si optimiste qu'on le dit, je crois même qu'il était assez pessimiste ; les lettres qu'on a conservées montrent qu'il n'avait pas tellement d'espoir dans le cœur. Mais, contrairement à beaucoup de ses compatriotes, il ne pouvait pas supporter cela, sous aucune forme. C'est là qu'apparaît le caractère catégorique de son engagement.

« C'est un refus inconditionnel, absolu, infini, de la défaite française, de la honte. Encore maintenant, les hommes de mon âge ne peuvent pas penser à la défaite, à la foule sur les routes, sans en avoir le rouge



Les tombes et l'urne contenant les cendres des lycéens.

de la honte au front, sans en être profondément humiliés. Nous ne pouvons pas dormir la nuit parce que nous pensons à la débâcle — que le cinéma, les journaux, les romans entretiennent, comme si cela était gai de représenter les Allemands sur les Champs-Élysées. A ce point de vue-là, la collaboration naît très vite dans les cœurs, chez ceux chez qui elle chuchote à l'oreille certains conseils : "Vous verrez, ce n'est pas si mal que ça, ils vont remettre en marche la machine littéraire, il y aura des concours, il y aura des revues." On les sollicite, et finalement ils cèdent plus ou moins vite. Cavaillès est incapable de telles concessions, il ne transige pas, il ne pactise pas.

« Il a voulu opposer à la présence ennemie, à ces uniformes, le refus de tout l'être. "C'est ma personne entière qui refuse." Il a certainement pu dire, comme beaucoup d'entre nous : "Je ne les ai jamais regardés; mon regard n'a jamais rencontré le leur." Vous me direz que tout cela est un peu mystique. Eh bien oui, pourquoi pas. Je crois qu'il y avait un côté mystique chez cet homme profondément rationaliste, car, à ce degré, cette passion ne peut être que mystique. C'est ainsi que l'on fait des héros. Si l'on supprime la mystique, il n'y a plus de héros, il y a simplement un idéologue qui n'aurait pas la force nécessaire pour supporter ce qu'il a pu supporter... Cavaillès savait qu'il marchait à la mort, il avait tout fait pour cela, non pas qu'il désirât mourir, mais parce qu'il voulait faire tout ce qui était humainement possible pour écarter de lui cette peste qu'on appelait l'occupant, et qui était une honte pour nous.

« Il était intransigeant, tout en acceptant la culture allemande, plus que beaucoup d'entre nous, d'ailleurs, mais un héros a tous les droits, y compris celui-là. Il a même le droit de dire : "Je préfère Goethe au génie français." Il a été prophétique. Mais en même temps, nous comprenons que son combat n'a pas été inutile. On peut critiquer nos réunions, trop nombreuses au gré de certains. Pourtant, les événements qui se sont produits depuis quelques mois confirment la nécessité de notre vigilance et prouvent que nous avons raison de saisir toutes les occasions de rappeler le souvenir de ces grands morts. La cause n'a pas triomphé pour toujours, vous le savez bien; des bombes éclatent, des gens — je n'ose pas dire à quelle espèce ils appartiennent — inscrivent des injures sur les monuments aux morts, sur le monument des déportés à la pointe de l'île Saint-Louis, sur les synagogues. Tout cela se fait, il y a des voyous pour le faire et peut-être, hélas, sont-ce même des Français. C'est réel. Par conséquent en nous réunissant et en exaltant ces souvenirs, nous ne faisons pas du tout une chose inutile.

« Voilà tout ce que je voulais dire. Le reste serait tomber dans l'indiscrétion, ce dont je voudrais me garder. A la lumière de son génie — car c'était aussi un génie mathématique — nous saisissons une zone d'ombre. Une zone d'ombre qui entoure la lumière... il y a derrière elle quelque chose qui n'est pas rationnel : la violence. Il faut combattre la violence et la combattre par la violence. Il serait exagéré de dire que Cavaillès, rationaliste lumineux, l'avait combattue uniquement avec les armes de *L'Éthique* de Spinoza, avec des corollaires et des théorèmes, bien qu'il fût profondé-

ment spinoziste et qu'il le disait. Il a combattu par la violence, par la force. Sa mort a été sanglante, et elle ne l'a pas été par hasard. Il s'en est fallu de peu que la puissance des ténèbres ne l'emportât — pour reprendre l'expression de Tolstoï — de très peu. C'est une série de hasards heureux qui a fait que ces puissances irrationnelles ont finalement cédé. Donc, l'idée qu'on attribue à Jean Cavaillès, qui est une nécessité profonde dont il est lui-même un moteur, ne me paraît pas entièrement exacte — si je peux me permettre de faire une critique de ce génie, de ce héros. Elle n'est pas exacte, puisqu'il est mort. Puisqu'il en est mort. Le penseur irremplaçable est mort. Il nous laisse inconsolables, c'est un malheur sans recours. En cela, il y a quelque chose d'irrationnel, de nocturne, dont il est impossible de rendre compte. Je dirais volontiers que sa pensée a jailli comme un éclair, mais un éclair ne dure pas longtemps et qui répond à un autre éclair, sinistre, celui du peloton d'exécution. Cette lumière, qui s'appelle Cavaillès, a péri misérablement dans les fossés de la citadelle d'Arras. C'est le côté irrationnel contre lequel nous ne pouvons rien. "La lumière luit dans les ténèbres" dit Saint-Jean "mais les ténèbres ne l'ont pas reçue". Comme tout éclair, la lumière n'a duré qu'un instant et elle s'est éteinte. Mais il y en a eu assez pour que Jean Cavaillès reste notre guide, comme il a été notre aspiration, comme il reste notre inspirateur. »

* * *

Encore émues par les paroles que nous venons d'entendre, nous descendons à la crypte en silence. Comme on le voit sur notre photo (page 9) l'ensemble est d'une belle et poignante dignité. Sur chaque pierre tombe a été placée une petite veilleuse qui donne juste ce qu'il faut de lumière vacillante pour percer les ténèbres. Les petits bouquets tricolores n'ont encore été déposés que sur l'urne contenant les cendres des lycéens de Buffon, que l'on voit à gauche, mais nos camarades vont en déposer un sur chaque tombe.

On est étreint de nouveau par ce rappel d'une aventure héroïque qui a coûté tant de vies et de larmes. Chaque nom, déchiffré difficilement sur la pierre en évoque combien d'autres dans notre mémoire ! On passe. Le flot s'écoule. En haut des marches qui mènent à la chapelle, nous allons être repris par la vie, emportant le souvenir d'une belle et émouvante rencontre de plus.

Vie des sections

Section Parisienne

Le 16 mai, un déjeuner est prévu au restaurant « La Poterne », Château d'Alincourt à Chaumont-en-Vexin.

Départ à 10 heures précises au foyer du 241, boulevard Saint-Germain. Retour vers 18 heures à l'A.D.I.R. Prix : 120 F.

Je demande à toutes celles qui désirent faire cette agréable promenade de bien vouloir s'inscrire avant le 30 avril en m'envoyant à mon adresse, 37, boulevard d'Auteuil, 92100 Boulogne, soit un chèque bancaire au nom de l'A.D.I.R. Section parisienne, soit un chèque C.C.P. 7527-73 Paris, au nom de M^{me} Troller.

Cécile TROLLER.

CARNET FAMILIAL

NAISSANCES

Olivier, petit-fils et arrière-petit-fils de nos camarades Hélène Joly et Henriette Manalti, Montbéliard, 9 janvier 1981.

Sarah, petite-fille de notre camarade Suzanne Chaumet-Leboindre, Saint-Foix-la-Grande, 22 novembre 1980.

Thibault, arrière-petit-fils de notre camarade Denise Côme, Neuilly, 22 janvier 1981.

Jérôme, petit-fils de notre camarade Madeleine Hervé, née Corbineau, Héric, 20 février 1981.

Marine, petite-fille de notre camarade Marie-Jo Chombard de Lauwe, Paris, 24 février 1981.

MARIAGE

Laurent, fils de notre camarade Denise Vernay, a épousé Angelica Placer. Novembre 1980.

DÉCÈS

Notre camarade Germaine de Martine est décédée. Paris, 1980.

Notre camarade Andrée Choisy est décédée. Nîmes, 19 août 1980.

Notre camarade Lucile Thomas est décédée. Genève, 1980.

Notre camarade Claire Barrière est décédée. Castillon-la-Bataille, 11 janvier 1981.

Notre camarade Tatiana de Fleurieu est décédée. Villefranche-sur-Saône, 18 janvier 1981.

Notre camarade Jeanine Pinçon est décédée. Tours, 10 février 1981.

Notre camarade Simone Puech-Viel a perdu son mari. Valence, février 1981.

Notre camarade Irène Besnard a perdu son fils Henry. Olivet, 6 mars 1981.

Notre camarade Emma Chassaing est décédée. Clermont-Ferrand, février 1981.

Résultats des élections

M^{mes} Charpentier, L'Herminier, Souchère sont élues à 493 voix.

M^{mes} Anthonioz, Mella, Vernay sont élues à 492 voix.

Décorations

Ont été promues officiers de la Légion d'Honneur M^{mes} Gabrielle Gillis née Rastoul, Renée Cugnet née Rodot, Marcelle Verjat, Germaine Moreau (en 1975) née Chantrier, déléguée de la Saône-et-Loire.

Notre camarade Sarah Rosier a été promue grand officier de l'Ordre du Mérite.

Directeur-Gérant : G. ANTHONIOZ
N° d'enregistrement à la
Commission paritaire : 31 739

GROU-RADENEZ & JOLY, IMPRIMEURS - PARIS 6